

Mesdames et Messieurs les élus,

Monsieur le Contrôleur Général des armées,

Mesdames et Messieurs les officiers et sous officiers,

Messieurs les vétérans,

Mesdames et Messieurs les membres du Souvenir Français,

Mesdames, Messieurs,

C'est avec beaucoup d'émotion que je prends part aujourd'hui à la commémoration du 70ème anniversaire du Débarquement de Provence. D'une durée d'un mois, cette opération au nom de code « Anvil-Dragon » fut déclenchée par les Alliés le 15 août 1944, sur les côtes de Provence.

Au même titre que le débarquement de Normandie qu'elle est venue compléter, elle constitue un pan exceptionnel de l'histoire de la Deuxième Guerre mondiale, essentiel pour permettre la libération du pays.

Dès 1943, à Téhéran, les Alliés décidèrent que le débarquement principal aurait lieu sur les côtes occidentales de la France, mais qu'il serait accompagné par une opération dans le midi. Ainsi, l'ennemi serait pris en tenaille, d'où le nom de "Anvil" qui signifie enclume en anglais.

Malgré la complexité que cette préparation suscite, la stratégie déployée impliquait onze divisions alliées, dont l'armée B Française du Général Jean-Marie Gabriel de Lattre de Tassigny, appuyées par 2000 navires et 2000 avions. Les opérations commencèrent le 15 Août au matin, avec des pertes modérées et un grand succès. La libération de Toulon et Marseille eut lieu avant la fin du mois d'août. Pas moins de trois divisions allemandes défendaient la côte provençale de Marseille à Menton.

A la tête de l'opération de débarquement, le général Patch et sa septième armée américaine disposait, notamment, de l'armée B commandée par le général de Lattre de Tassigny. Je tiens aujourd'hui à rendre hommage à celui-ci, qui conduisit la Première armée française, de Saint-Tropez jusqu'au Rhin et au Danube, et c'est lui qui signera, au nom de la France, le 8 mai 1945, l'acte de reddition de l'Allemagne nazie.

Je tiens à ce titre à saluer nos invités d'honneur, les représentants de la ville vendéenne de Mouilleron-en-Pareds, où le général De Lattre est né, dont la présence est un symbole fort en ce jour. En outre, Clemenceau dont la rue que nous longeons porte le nom, est également né à Mouilleron. Votre déplacement illustre la nécessité d'un hommage national à un homme dont les paroles résonnent encore dans nos têtes.

Dans son ordre du jour numéro 9, rédigé après la capitulation allemande, de Lattre emploiera des mots forts, mêlant la joie de la victoire à la foi profonde dans laquelle s'enracinait l'espérance de celle-ci. « Ferveur, fraternité, résurrection, piété, sacrifice, rédemption, âme, martyrs » sont les premiers mots dont le général fait usage. Il n'est pas une phrase, dans ce texte, qui ne renvoie pas à la Providence divine. C'est pourquoi, en ce jour du 15 août, fête chrétienne de l'Assomption, je souhaiterais rappeler qu'il ne s'agit pas que d'une simple coïncidence.

Cette date du 15 août, symbole fort de l'histoire de France, n'a pas été choisie au hasard pour le lancement des opérations. Il faut nous rappeler que trois siècles auparavant en 1638, le Roi Louis XIII consacrait la France à la Vierge Marie en remerciement pour l'enfant que la Reine Anne d'Autriche lui donna après 23 ans d'attente.

Le même Louis XIII instaurera l'année suivante les processions du 15 août, journée devenue fête nationale en hommage à Notre-Dame de l'Assomption. La libération du 15 août 1944 sonne évidemment comme un signe providentiel d'espérance pour la Nation française.

Mais aujourd'hui, notre cœur est aussi tourné vers nos amis Américains, pour lesquels nous inaugurons aujourd'hui un pont et un monument, ici à Cogolin. Comment ne pas faire preuve de gratitude envers ceux qui sont venus, ont combattu et, pour certains, sont morts pour notre liberté ?

Et puisque l'histoire se répète dans ces grands moments, comment ne pas voir dans l'aide des Américains pour notre victoire décisive la réponse à l'aide française inespérée dans la Guerre d'indépendance américaine ?

Malgré une situation financière très délicate, la France du Roi Louis XVI n'a pas hésité à engager un milliard de livres dans un combat pour la République, les principes démocratiques, mais surtout la liberté du Peuple américain et sa résistance à l'oppression, droit de l'Homme proclamé solennellement, quelques années plus tard, par la France.

Le bonheur des peuples libérés est perceptible dans l'accueil qui a été fait aux soldats. A Cogolin, de nombreux moments forts ont été vécus et partagés. J'en veux pour preuve ce témoignage dont j'ai eu connaissance, d'un combattant venu d'Algérie française qui a débarqué à Cavalaire et a participé à la libération de Cogolin. Âgé de 93 ans, il m'a demandé de remercier du fond du cœur les familles cogolinoises pour leur accueil, durant ces jours d'août 1944. De nombreux hommes en parlent encore, 70 ans après.

En ce jour du 15 août, soyons donc conscients d'abord du prix de la liberté, d'autre part de l'incroyable et nécessaire solidarité des Hommes qui veulent bien la défendre, enfin et surtout, de l'espérance divine qui ne nous déçoit jamais quand on l'invoque et que l'on connaît sa juste valeur.

